Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ajoie-Clos-du-Doub	68	16275	1543	10.550
Erguel-Prévôté	3	600	78	7.825
Jura-Nord	16	3930	696	5.650
	87	20805	2317	9.000
Vaud	100	23293	3133	7.430
Neuchâtel	23	4065	467	8.700
Genève	7	1785	235	7.600
Valais	91	22943	2197	10.440
Fribourg	81	7874	1392	5.650
Jura	87	20805	2317	9.000
	389	80765	9741	8.290

Il été délivré 17 715 étiquettes « SAR — Miel contrôlé » en 1954.

Conclusions : J'ai malheureusement dû constater que le contrôle n'était pas organisé d'une manière satisfaisante dans l'une ou l'autre de nos sections. J'ai constaté, par exemple, que depuis le prélèvement de l'échantillon chez l'apiculteur jusqu'à la remise du matériel au chef du contrôle il s'écoule parfois un mois et même, dans certains cas, jusqu'à deux mois. Pendant ce temps d'attente l'apiculteur téléphone au chef du contrôle pour réclamer sa carte et les étiquettes commandées. Il va de soi que la carte de contrôle et les étiquettes ne peuvent être remises que lorsque le bulletin de contrôle et l'échantillon sont en possession du chef du contrôle.

Pour gagner du temps il est recommandé aux sections de se procurer le matériel assez tôt et même de constituer une petite réserve de ce matériel (bulletins de contrôle, verres pour échantillons).

Le règlement du contrôle est remis gratuitement aux membres de nos sections, il suffit de le demander au soussigné en indiquant le numéro matricule.

Le chef du contrôle :
Jos. DIETRICH, rue Grimoux 12, Fribourg

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1955

Quel hiver pourri. Nous voici à mi-février et il n'a pas encore gelé sérieusement. Dès que le thermomètre semble faire un plongeon, un changement de vent, un souffle tiède le fait immédiatement reprendre de la hauteur. Déjà dans les endroits abrités, primevères, perceneige et eranthis laissent épanouir leurs délicates corolles ; les noise-

tiers sèment à la ronde leur précieuse poussière d'or tandis que les saules-marsaults, un peu plus en retard, gonflent leurs bourgeons qui, sous les obliques rayons d'un soleil printanier, ressemblent à de petites boules d'argent. Au début de février, les 1, 2 et 3, par un temps magnifiquement ensoleillé, nos abeilles ont pu faire de belles sorties et, en contrôlant les trous de vol, nous avons eu la surprise de voir rentrer quelques chercheuses avec du pollen. La ponte a donc déjà recommencé.

Avec mars, les journées plus longues, plus chaudes, vont permettre à nos avettes de reprendre petit à petit leur labeur quotidien. Il y aura bien quelques rebuses, quelques journées très froides où toute sortie serait une imprudence, mais la vie active à l'intérieur de nos ruches ne s'arrêtera pas pour cela. Pourvoyeuses en eau et en pollen auront bientôt fort à faire pour que les nourrices trouvent toujours des magasins suffisamment garnis permettant d'assouvir la faim de ces petits ogres que sont les larves de plus en plus nombreuses. Aussi est-ce avec plaisir et intérêt que, chaque printemps, nous nous divertissons à regarder les butineuses affairées à la récolte du pollen dans les premières corolles.

Nous avons déjà reçu, comme chaque avant-printemps, quelques correspondances nous demandant s'il était rationnel de stimuler toutes les colonies dès le début de mars et si on osait, sans risques, donner du sirop, meilleur marché et d'une préparation beaucoup plus aisée que le candi. Que répondre quand on ne connaît rien ou bien peu de chose du rucher et surtout de la flore et du climat de la région.

Si les colonies sont à bout, sans ressources parce que négligées en automne, évidemment, il faut nourrir, même au sirop, plutôt que de les laisser périr de faim à l'arrivée des beaux jours. C'est dans ces occasions que quelques cadres de nourriture, mis en réserve bien operculés pour qu'ils se conservent, rendent de signalés services. On les glisse à côté du groupe, sans déranger ce dernier, et le tour est joué. A défaut, le candi (on en trouve d'excellente qualité dans le commerce) est mieux indiqué au début de mars que le sirop, même excellemment préparé. Cependant, si la température est clémente, si les abeilles peuvent sortir journellement, rien ne s'oppose à donner du sirop tiède additionné d'un peu de miel dont le parfum attirera plus certainement les abeilles au nourrisseur. Dans les régions à miellée très printanière, on peut commencer, dès le 15, le nourrissement spéculatif, surtout pour les fortes ruchées. Les grosses populations peuvent plus facilement tenir au chaud, en cas de retour de froid, un couvain déjà passablement étendu. Dans les colonies très faibles, stimuler n'est jamais indiqué pendant le premier printemps car les risques de refroidissement sont trop grands chez nous.

Il est bon de se souvenir aussi que les butineuses les plus utiles,

à la ruche et à leur propriétaire, sont celles qui commencent à aller à la récolte au début de la miellée, c'est-à-dire celles provenant d'œufs pondus une quarantaine de jours avant. L'apiculteur devrait donc connaître l'époque approximative de la récolte et stimuler de manière à avoir ses reines en pleine ponte un mois et demi avant ce moment. Stimuler trop tardivement dans nos régions à récolte unique, obtenir des bataillons de butineuses quand la moisson est engrangée, est une grave erreur. Une maxime bien connue des apiculteurs ne dit-elle pas : « Il faut élever des butineuses pour la récolte et non pas sur la récolte ». Donc, mon cher débutant, à vous de calculer, de voir quel est, dans votre région, le moment où il convient de stimuler.

Mais comment stimuler ? Plusieurs correspondants de revues apicoles nous disent que le nourrissement spéculatif n'a d'effet sur la ponte de la reine que tant que dure ce nourrissement, c'est-à-dire le temps pendant lequel les abeilles emmagasinent le contenu du nourrisseur. On a inventé, en vue de prolonger ce temps d'emmagasinage du nourrissement spéculatif des « api-biberons » ne permettant qu'à une seule abeille de venir se gorger. Quelques gouttes de sirop permettent donc qu'une colonie ait constamment une abeille emplissant son jabot. Est-ce suffisant ? cela peut-il vraiment avoir un effet sur la reine et les quelque 30 à 40 000 ouvrières de la ruche ? Nous n'en avons pas fait l'expérience, mais nous nous permettons d'en douter. Pour nous, nous pensons que stimuler veut dire donner un coup de fouet à toute la colonie, la mettre dans un état de nervosité rappelant celui de la récolte, aussi comprenons-nous beaucoup mieux de donner un ou deux dl, chaque soir, dans le nourrisseur, où de nombreuses abeilles peuvent venir se gorger, ceci afin de prolonger pendant seulement quelques instants peut-être !... l'excitation de la journée. Au reste le meilleur stimulant n'est-il pas un apport journalier régulier ou à défaut, un rayon de nourriture en partie désoperculé. Il n'y a pas là, une unique abeille qui se gorge, mais des centaines transmettant leur ivresse à la masse. Il nous arrive fréquemment, dans notre rucher, lorsque des ruches ont des populations moyennes et qu'il serait par conséquent dangereux de faire développer le couvain en largeur, de retourner le rayon du centre après avoir désoperculé les provisions qui s'y trouvent et de mettre ainsi le couvain à l'arrière de la ruche et les provisions en plein couvain. Deux ou trois jours après, les provisions ont été déménagées, et, non seulement les cellules vidées sont garnies de ponte, mais dans tous les rayons et en particulier les deux voisins, la ponte s'est portée en arrière, au niveau du couvain du cadre retourné.

C'est dès le début de mars, en année normale, qu'ont lieu les premières grandes sorties de nos abeilles. C'est alors que, pendant quelques heures le groupe se désagrège, se disperse, pour se reformer le

soir venu, dès que la température fraîchit de nouveau. Mon cher débutant, faites l'impossible pour vous trouver, un soir au moins, près de vos ruches au moment où le calme renaît et examinez attentivement les trous de vol. Vous pourrez presque à coup sûr, déceler les orphelines et les bourdonneuses. Tandis que les ruchées normales se calment rapidement, que leurs trous de vol deviennent déserts, chez les orphelines, une certaine nervosité se laisse apercevoir. Les abeilles continuent de circuler, trottent de gauche ou de droite, entrent, ressortent. Peu ou pas d'apport de pollen dans ces colonies anormales. Dès que le temps se sera réchauffé et permettra d'ouvrir les ruches, examinez ces ruches surexcitées et, si votre diagnostic est juste, n'attendez pas pour leur donner un nucléus de réserve ou à défaut, de les réunir à une voisine. En quelques semaines, leur population serait réduite à bien peu de chose, vous y trouveriez des abeilles pondeuses et les fausses-teignes auraient tôt fait de mettre leurs rayons dans un piteux état. Au contraire, réunie à la voisine, ce renfort de population permettra à la reine d'étendre rapidement sa ponte, étant sûre que le couvain sera magnifiquement tenu au chaud. Cette colonie renforcée pourra être haussée plus tôt que les autres, à condition qu'elle possède une reine de valeur.

Cet examen des trous de vol et cette assurance que l'on a d'avoir découvert les ruchées anormales permettent de retarder la visite des colonies et d'éviter refroidissement et pertes de reines, rançon coutumière des visites trop hâtives. Mon cher débutant, si vous avez peur de ne pas découvrir toutes vos ruches anormales par cette observation des trous de vol, vous avez encore la possibilité d'un second contrôle, au moyen du nourrisseur. Dès que vous les aurez remis en place, donnez pour la première fois un demi à un litre de sirop bien tiède et amorcez vos abeilles. Le lendemain, en faisant la tournée des nourrisseurs, vous saurez à quoi vous en tenir : nourrisseur vide, ruche normale qui ne demande qu'un peu de stimulant et surtout de la tranquillité ; nourrisseur ayant encore du sirop et dans lequel quelques abeilles pompent encore sans conviction, ruche bourdonneuse ; nourrisseur abandonné contenant encore la totalité du sirop, ruche orpheline. N'oublions pas de rétrécir les entrées pour éviter le pillage.

Ceux qui sont en souci quant aux provisions de leurs colonies peuvent, en plaine, à la mi-mars, jeter un coup d'œil dans les ruches. Il y a cependant lieu de choisir une journée chaude (12° à 15°) d'opérer très rapidement et d'éviter de déranger les abeilles encore groupées pour les raisons que nous avons indiquées plus haut. Autant que faire se peut, il faut retarder jusqu'en avril la première visite des colonies.

Bonne fin d'hiver et beaucoup de plaisir à contempler les premières sorties de vos avettes ou leur cueillette de pollen.

Gingins, 14 février 1955. M. SOAVI.